Le plus aimant

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 6

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le plus aimant

Personnages : *la maman — Louise, 12 ans — Paul, 10 ans — Pierre, 7 ans.*
(Décor : *un petit agencement donnant l'idée d'une cuisine.)*

MAMAN : Louise, viens déjeuner.

LOUISE (*du dehors*) : Oui maman. (*Louise entre.*) Bonjour maman, avez-vous bien dormi ? (*Elle l'embrasse.*)

M. Mais oui, et toi.

L. Oh ! oui, j'ai fait le tour de l'horloge dans mon lit depuis hier au soir à 8 h. Et vous, à quelle heure êtes-vous allée vous reposer ?

M. Je ne sais pas, je n'ai pas regardé l'heure. J'ai tenu à terminer ta robe afin que tu puisses la mettre aujourd'hui. J'ai ensuite reprisé les pantalons de ton frère Paul et préparé le déjeuner de papa afin qu'il soit prêt à son réveil.

L. Vous avez eu bien du travail, mais heureusement ce matin vous avez pu vous reposer un peu puisque nous n'allons pas en classe.

M. Tu sais que papa part à 6 h. et demie et qu'il faut que son déjeuner soit prêt. Mais puisque c'est aujourd'hui jeudi je compte sur toi pour m'aider un peu. Viens déjeuner.

L. Maman, je vous aime bien, sûrement personne ne vous aime autant que moi.

M. (*Elle appelle : Paul, Paul, viens déjeuner.*)

P. (*dans une pièce voisine*) : Oui maman.

M. Réveille Pierre avant de venir.

P. Oui maman. (*Il entre.*) Bonjour maman.

M. Bonjour Paul. As-tu bien dormi ?

P. Oh ! oui maman. Et vous ?

M. Moi aussi merci. J'ai remis tes habits en ordre, j'espère que tu feras attention aujourd'hui et puisque tu as congé tu pourras travailler au jardin. Viens déjeuner.

P. Oui maman. Vous êtes une bonne maman, je vous aime bien, sûrement personne ne vous aime autant que moi.
(*Arrive Pierre.*)

Pi. Bonjour maman (*il l'embrasse*). Avez-vous bien dormi ? Quel bonheur, c'est aujourd'hui jeudi, je pourrai vous aider de tout mon pouvoir.

M. Mettons-nous à table et prions. Après le déjeuner, Louise tu relaveras.

L. Maman, ma tartine n'a pas de beurre.

M. Tu es bien gourmande, tu sais que le beurre est rationné, estime-toi déjà heureuse d'avoir de la confiture.

P. Maman, Louise m'a pris ma tartine.

L. Non, c'est la mienne.

M. Voilà la tienne, Paul.

P. La tartine de Louise est plus grosse que la mienne, ce n'est pas juste.

M. Mange ta tartine, elle n'est pas plus petite que celle de Louise.

L. D'ailleurs elle a davantage de confiture, maman, pourquoi ?

M. Je vous l'ai déjà dit : mangez vos tartines et taisez-vous. Combien de malheureux enfants voudraient en avoir autant.

L. Maman, j'aimerais aujourd'hui le ruban rose que tu m'as mis dimanche.

M. Non, ce ruban est réservé aux dimanches, mets ton ruban ordinaire. Avez-vous fini ?

Tous : Oui.

Pi. Ma tartine était très bonne. (*Prière.*)

M. Louise, tu relaveras, ensuite tu descendras à la cave chercher les pommes de terre que tu pèleras pour le dîner.

L. (*ton pleurnicheur*) : Je voudrais mon ruban rose.

M. Non. Toi, Paul, porte du bois et de l'eau, ensuite va au jardin et achève de fossoyer le morceau que j'ai commencé hier.
(*La maman et les deux garçons sortent.*)

L. (*en rangeant la table*) : Je vais voir dans le tiroir où maman a mis mon ruban rose. (*On entend une ronde : j'ai de beaux gâteaux...*)
C'est sûrement Agnès, Rosette et Jeanne. Hou — hou.
(*Au dehors : viens t'amuser avec nous, Louise.*)

M. Oui. (*Pour elle.*) Maman n'est pas là. Je n'ai pas relavé, tant pis. Où est mon ruban. Ah ! le voilà. (*Elle sort en courant.*)

P. (*il rentre avec Pierre*) : Où est maman ?

Pi. Elle fait les lits. Je vais au bois pour le dîner (*il sort*).
(*Voix au dehors. Paul regarde à la fenêtre.*) *Paul, viens jouer aux billes !*

P. Oui, attendez-moi. Tant pis pour le jardin, je le ferai après-midi. Où sont mes billes. (*Il sort furtivement.*) Maman n'est pas là tant mieux. (*Pierre arrive avec un panier de bois.*) — *La maman entre.*

M. La table n'est pas desservie, la vaisselle pas relavée, il est 9 h. ½ ; pas de bois, pas d'eau, pas de pommes de terre pour le dîner. Pierre, où est Louise ?

Pi. Elle est partie avec Jeanne et Agnès.

M. Va dire à Paul de venir porter de l'eau.

Pi. Paul est parti aussi, il m'a dit que le jardin était dur à fossoyer. Mais je porte du bois, j'irai à l'eau, puis aux pommes de terre, c'est jeudi, je vais t'aider de tout mon pouvoir.

M. Merci mon petit Pierrot. Grâce à ta bonne volonté j'arriverai au bout de mon travail ce matin. Tu viendras à Fribourg avec moi cet après-midi tandis que Paul et Louise resteront à la maison.
(*Paul et Louise arrivent l'un après l'autre.*)
Louise, d'où viens-tu ?

L. Jeanne m'a appelée.

M. Et tu pars en me laissant tout l'ouvrage, c'est gentil ça. Et tu as mis le ruban rose sans ma permission. Vois comme tu m'as désobéi et comme tu es peu reconnaissante.
Et toi, Paul, as-tu fini ton travail ?

P. Pas encore, maman.

M. Je pense bien, ce n'est pas en jouant aux billes que le jardin veut se fossoyer. Et dans quel état as-tu mis tes habits que j'avais eu tant de peine à raccommoder hier soir.
C'est ainsi que vous me prouvez votre reconnaissance. Vous m'avez donc menti lorsque vous m'avez dit : maman, je vous aime. Pierrot est demeuré avec moi et à tout fait sans se faire prier. Aussi, je le prends avec moi à Fribourg cet après-midi tandis que vous terminerez tout le jardin. Vous aurez le temps de réfléchir sur votre étourderie et votre manque de reconnaissance. Il ne suffit pas de dire à sa maman : maman, je vous aime ; il faut le lui prouver.

Aloys Brodard.